

Chaque fois qu'elle ouvre la bouche, il en sort des merveilles de poésie, de charme. Non seulement le timbre est magnifique mais le phrasé est d'une incroyable beauté. Le seul air *La maja y el ruiseñor* vaudrait à lui seul l'achat du CD. Ramon Vargas interprète le romantique officier avec beaucoup d'élégance et de santé vocale, même si l'on peut supposer qu'un Martinelli lui donnait davantage d'ampleur. Les autres chanteurs sont moins présents dans la partition mais d'évidente qualité, tout comme les cheurs de Saint Sébastien, qui ont fort à faire, et l'Orchestre symphonique de Madrid, qui témoigne une fois encore de l'excellente forme des orchestres espagnols actuels. Il faut dire aussi qu'Antoni Ros Marbà tient ses troupes avec une vigueur raffinée.

Voilà un fleuron de plus dans cette magnifique collection, qui devient un fait culturel majeur dans la vie musicale européenne.

Jacques Bonnaure

Technique : magnifique prise de son, vivante et pleine de relief.

Alessandro GRANDI

(1586-1630)



Osculetur me. Venite filii. O intemerata. Deus miseratur nostri. Caecilia. O dulce nomen Jesus. Sinfonia à 4. Salvum me fac Domine. Bone Jesu. Veni Sancte Spiritus. O quam speciosa.
+ Œuvres de Giuseppe SCARANI et Carlo MILANUZZI.

Musica Antiqua Praha, dir. Pavel Kliikar.

N DDD
Supraphon 3012 432 (distr. Arcade). 1993, 1994. Prague, M. Mares. 48'. Notice : français. Pas de textes. 159 F. 5



Les airs ou madrigaux de Grandi émaillent des récitals solistes (Maria-Cristina Kiehr, Henri Ledroit entre autres), mais seul René Jacobs lui a consacré une anthologie de musique chorale sacrée saluée d'un *10 de Répertoire* en 1993. Le disque que lui consacre Pavel Kliikar est donc le bienvenu pour aider Grandi à sortir de l'ombre de son maître Monteverdi.

Après une carrière précoce à Ferrare, et un détour de trois ans à Venise où il chante à Saint-Marc sous la direction de Giovanni Croce, Grandi s'installe dans cette ville, où il devient l'assistant de Monteverdi de 1620 à 1627. Il se convertit logiquement au style monodique, développe l'usage d'instruments concertants dans ses motets, après avoir utilisé le style polyphonique ancien en début de carrière. Grandi se définit ainsi comme l'archétype d'un musicien accompli et novateur, comme seules les périodes de transition stylistique savent en susciter. En 1627, il obtient le poste de maître de chapelle de Sainte-Marie-Majeure à Bergame, mais n'en profitera que peu, victime en 1630 de la peste. On lui attribue le premier usage de l'aria cantata pour définir le rôle

positions d'églises alternant des sections différenciées (Cantate e Arie. 1620).

Le présent disque combine astucieusement les compositions sur le plan chronologique, afin de présenter l'itinéraire du compositeur. Ainsi se succèdent un motet encore proche de Gabrieli, transposé aux instruments, des compositions polyphoniques avec basse continue, et des motets pour solistes avec instruments obligés (violons). L'interprétation en est très pertinente, avec une seule réserve sur les voix de ténors.

Sophie Roughol

Technique : bon enregistrement.

Edvard GRIEG

(1843-1907)

— Au temps de Holberg op. 40. Deux Mélodies élégiaques op. 34. Deux Mélodies op. 53. Deux Airs norvégiens op. 63. Danse paysanne. Au berceau. + NIELSEN : Petite Suite op. 1. Devant le cercueil d'un jeune artiste.

Orchestre de Chambre de Norvège, dir. Iona Brown.

N DDD
Virgin 5 45224 2. 1995. 72'. 167 F. 8



Grieg et Nielsen : la musique pour orchestre à cordes. Le programme est bétonné, bien présenté, bien joué, avec juste assez d'entrain pour laisser deviner les racines terriennes qui nourrissent l'inspiration de Grieg, avec suffisamment de distinction pour être dégusté entre personnes de bonne compagnie, à l'heure du thé. A l'écoute de la *Suite Holberg*, on se dit que cette musique est décidément charmante, et l'Orchestre de Chambre de Norvège, bien éduqué, mais on se souvient que Maris Jansons à Oslo (Polygram/NKF) ou Rojdestvenski à Londres (BBC Records) y mettaient plus de rugosité rythmique voire d'émotion (cf. la quatrième pièce : « Air »). Hélas ! leurs disques sont supprimés. Restent Leppard (Philips), Järvi (DG), et surtout Marriner (Hänssler) qui fait tout ce que fait Iona Brown en (un peu) mieux. Cependant celle-ci joue aussi Nielsen. Pas le meilleur Nielsen, loin s'en faut, mais la concurrence y est douce, et la musique, charmante décidément. Ah ! si seulement Mrs Brown mettait un peu d'eau-de-vie dans son thé...

Gérard Belvire



Ballade op. 24. Au temps de Holberg. Pièces lyriques op. 54.

Anne Kaasa (piano).

N DDD
Grave GRCD 2 (distr. Disques Concord). 1996. Paris, église St Marcel, J. Perrot. 70'. Notice : français. 163 F. 9



Vive l'Europe : une pianiste norvégienne professeur à Lund a enregistré

en France un CD consacré à son compatriote, un bel objet d'ailleurs, fort bien présenté. Le programme est intéressant et permet d'envisager trois aspects de la production de Grieg : le romantisme marqué par l'inspiration germanique avec la *Ballade* op. 24 (1875), vaste poème pianistique en forme de variations ; le neo-classicisme avec la *Suite Au temps de Holberg* (1884) et, avec le cinquième cahier, des *Pièces lyriques* (1891), un Grieg plus personnel et même novateur (on a souvent remarqué que la dernière pièce du cycle : *Sons de cloches* montre la voie vers le piano de Debussy).

Ces différentes facettes de l'art de Grieg sont bien mises en évidence et s'éclairent mutuellement. Dans la *Ballade*, Anne Kaasa sait distinguer des ambiances délicates, des sonorités bien travaillées, qui font de chaque variation une sorte de « pièce lyrique ». Dans la *Suite Holberg*, elle respecte les références au XVIII^e siècle, mais sans gommer (cf. le *Prélude*) une certaine fièvre romantique et dans les *Pièces lyriques* la verve populaire n'est pas négligée (excellente interprétation de la *Marche des trolls*). Ici, comme dans la *Ballade*, on retiendra surtout la qualité et la variété du son, particulièrement dans le *Notturmo* et *Sons de cloches*, où l'on ne peut qu'admirer la qualité du toucher.

Un très beau disque et, qui plus est, une excellente introduction au piano de Grieg.

Jacques Bonnaure

Technique : excellente prise de son, image chaleureuse et agréable.

Georg Friedrich HAENDEL

(1685-1759)

— Concerti grossi op. 3.

Academy of St Martin in the Fields, dir. Iona Brown.

N DDD
Hänssler 98.918 (IHL). 1995. 53'. 166 F. 8



Certes, la Rolls est rutilante, mais elle se pavane dans les beaux quartiers, évite soigneusement les chemins plus risqués, ronronne... et nous ennue. Tant qu'à exiger l'Academy, autant retrouver l'intégrale des *Opus 3* et 6 rééditée par Decca, sous la baguette de Neville Marriner. Pour le reste, dans une discographie désormais comblée, on préférera l'enthousiasme intelligent et gouailleux de Minkowski (Erato, *10 de Répertoire*), le lyrisme du Tafelmusik dirigé par Jeanne Lamon (Sony Vivarte, *10 de Répertoire*), ou encore Pincock et Gardiner... tout plutôt que cette élégance de bon ton aseptisée.

Sophie Roughol



Samson.

Alexander Young (Samson), Martina Arroyo (Lilith), Norma Procter (Micah), Thomas Stewart (Marion), Eric Flagell (David), David Armstrong (Jery), 2 chœurs mixtes

divers, Manchester Bach Choir, Manchester Bach-Orchestra, dir. Karl Richter.

R ADD
Archiv 3 CD 453 245-2. 1968. Munich, E. Wildenhain. 3 h 26'. Notice : français, texte : anglais, allemand. 351 F. 5



Bien sûr cette réédition souffre de la concurrence de la récente et brillantissime version Harmoncourt (Teldec, *10 de Répertoire*, cf. N° 65), mais elle est aussi infiniment supérieure à la réédition de celle d'Abraham (Vanguard, note 5, cf. N° 93), aux solistes bien pauvres et engluée par une direction d'orchestre molle et morose.

Autrement dit, tous ceux qui ne partagent par les options parfois extrémistes du célèbre et dérangeant Viennois et tous ceux aussi qui (comme c'est trop souvent le cas, à mon sens) ne méprisent pas le remarquable travail de pionnier de Richter, son sens de l'intimité, de la ferveur et son esthétique plus contemplative que dramatique, seront ici comblés.

Certes, on ne joue plus Haendel ainsi aujourd'hui, et pourtant rien n'est farouchement démodé dans cette approche. Alors, au chapitre des choses qui agacent un peu nos oreilles refabriquées par les baroqueux, il y a bien sûr ces cuivres-pétards (eh oui, Maurice André est l'un des deux trompettes solos de l'enregistrement !) qui rappellent désagréablement certaine musique bien connue de l'Eurovision. Il y a des cordes un peu romantico-étales, un continuo marmonnant et un clavecin-dernière-roue-du-carrosse (peut-être préférable à ceux, envahissants, dont on nous gratifie souvent), mais il y a aussi des bois superbes, densément expressifs et fruités.

Et puis il y a surtout d'excellents solistes : Alexander Young, que nous avions eu la cruauté d'éreinter dans la série haendelienne de Somary (toujours N° 93) prouve ici qu'à la même époque, il était un bon ténor, capable d'habiter son personnage de façon très convaincante. Norma Procter est la meilleure Micah qui soit (écoutez par exemple CD III, page 17) : pure, simple et bouleversante de bout en bout, au même titre que Thomas Stewart (par ex. I. 22). Manoa au hiératisme tendre, au timbre magnifique, Martina Arroyo, à la caractérisation toujours juste et intense, et tous les autres, au meilleur de leur forme. Quant au chœur, il manque un peu de mordant et les pupitres sont plutôt indifférenciables, mais justesse et mise en place sont au rendez-vous.

Amateurs d'orages et de contrastes harmonocourtiens s'abstenir, donc, mais les mélomanes qui considèrent *Samson* comme une œuvre méditative avant tout et qui ne prêtent pas une allégeance exclusive aux sonorités et tempos baroqueux y trouveront leur compte.

Xavier de Gaulle

Technique : sans grand élan, et un peu sèche, mais fidèle et sans défaut grossier.

Howard HANSON

(1896-1981)

— Merry Mount Suite. Mosaics. For the first time. Concerto pour piano et orchestre.

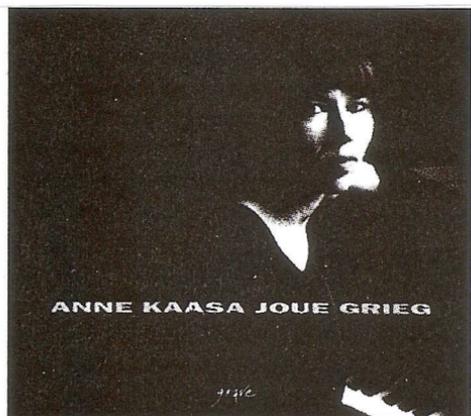
Alfred Mouledeous (piano), Eastman Rochester Orchestra, dir. Howard Hanson.

RE ADD
Mercury 2 CD 434 376-2. 1957, 1966, 1967, 1967. 2 h 27'. 163 F. 6



Répertoire

des disques compacts



Ballade op. 24. Au temps de Holberg.

Pièces lyriques op. 54.

Anne Kaasa (piano).

N **DDD**

Grave GRCD 2 (distr. Disques Concord). 1996, Paris, église St Marcel, J. Perrot. 70'. Notice : français. 163 F. 9



Vive l'Europe : une pianiste norvégienne professeur à Lisbonne enregistre en France un CD consacré à son compatriote, un bel objet d'ailleurs, fort bien présenté. Le programme est intéressant et permet d'envisager trois aspects de la production de Grieg : le romantisme marqué par l'inspiration germanique avec la *Ballade op. 24* (1875), vaste poème pianistique en forme de variations ; le néo-classicisme avec la *Suite Au temps de Holberg* (1884) et, avec le cinquième cahier, des *Pièces lyriques* (1891), un Grieg plus personnel et même novateur (on a souvent remarqué que la dernière pièce du cycle : *Sons de cloches* montre la voie vers le piano de Debussy).

Ces différentes facettes de l'art de Grieg sont bien mises en évidence et s'éclairent mutuellement. Dans la *Ballade*, Anne Kaasa sait distinguer des ambiances délicates, des sonorités bien travaillées, qui font de chaque variation une sorte de « pièce lyrique ». Dans la *Suite Holberg*, elle respecte les références au XVIII^e siècle, mais sans gommer (cf. le *Prélude*) une certaine fièvre romantique et dans les *Pièces lyriques* la verve populaire n'est pas négligée (excellente interprétation de la *Marche des trolls*). Ici, comme dans la *Ballade*, on retiendra surtout la qualité et la variété du son, particulièrement dans le *Notturmo* et *Son de cloches*, où l'on ne peut qu'admirer la qualité du toucher.

Un très beau disque et, qui plus est, une excellente introduction au piano de Grieg.

Jacques Bonnaure

Technique : excellente prise de son, image chaleureuse et agréable.